Implantation et expansion d'un réseau de prieurés à l'époque féodale : l'exemple des prieurés de l'abbaye Saint-Florent de Saumur dans le diocèse de Rennes et la seigneurie de Dol-Combours (XIe-XIIIe siècle)

Jérôme Beaumon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/787>

DOI : 10.4000/abpo.787

ISBN : 978-2-7535-1503-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2006

Pagination : 73-91

ISBN : 978-2-7535-0405-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jérôme Beaumon, « Implantation et expansion d'un réseau de prieurés à l'époque féodale : l'exemple des prieurés de l'abbaye Saint-Florent de Saumur dans le diocèse de Rennes et la seigneurie de Dol-Combours (XIe-XIIIe siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-3 | 2006, mis en ligne le 30 octobre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/787> ; DOI : 10.4000/abpo.787

Implantation et expansion d'un réseau de prieurés à l'époque féodale : l'exemple des prieurés de l'abbaye Saint-Florent de Saumur dans le diocèse de Rennes et la seigneurie de Dol- Combours (XI^e-XIII^e siècle)

Jerôme BEAUMON

Maîtrise d'histoire, Université Rennes 2 Haute-Bretagne

Saint-Florent de Saumur est un exemple significatif des abbayes ligériennes touchées par le vaste mouvement de réforme qui atteint le monde monastique et ecclésiastique à partir du x^e siècle. En effet, c'est à cette période que les grands monastères ligériens voient leur prestige et leur rayonnement s'étoffer et qu'ils connaissent une rapide expansion, bien souvent avec la bienveillance de l'aristocratie. Ainsi, après une période de troubles au cours de laquelle les Normands remontent la Loire et obligent les moines de Saint-Florent à quitter leur fondation primitive du mont Glonne, vers 850¹, pour s'exiler vers des monastères plus sûrs, l'abbaye est refondée à Saumur, vers 950, et bénéficie rapidement des largesses des familles comtales de Blois dans un premier temps, puis d'Angers dans un second temps. Au xi^e siècle, Saint-Florent se trouve à la tête de nombreuses possessions sur lesquelles les moines implantent des prieurés, ce qui constitue vers 1150 un réseau s'étendant sur plus d'une vingtaine de diocèses français et étrangers dans les provinces ecclésiastiques de Tours, Bordeaux, Auch, Rouen, Bourges et Sens et en Angleterre. Au xiii^e siècle,

1. Abbaye originelle fondée à la fin du iv^e siècle par saint Florent (disciple de saint Martin à Marmoutier) et ses compagnons sur les bords de la Loire; aujourd'hui Saint-Florent-le-Vieil, chef-lieu de canton, arrondissement de Cholet (Maine-et-Loire). Les moines de Saint-Florent reviennent avec à leur tête des moines de l'abbaye de Fleury après un siècle d'exil qui les mène de Saint-Savin (Poitou) jusqu'à Tournus (Bourgogne). Pour un rapide historique de Saint-Florent de Saumur on peut consulter : FAVREAU, Robert (dir.), *Atlas historique français – Anjou, Monumenta Historiae Galliarum*-IGN, Paris, 1973, p. 54-55 et p. 66-69; et PORT, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Paris/Angers, 1878, t. III, p. 359-369.

Les prieurés de Saint-Florent de Saurur au nord de Rennes et la seigneurie de Dol-Combourg

Saint-Florent est la plus puissante des abbayes angevines avec plus de deux cent dépendances, dont une centaine de prieurés.

Dans la province ecclésiastique de Tours, hormis l'Anjou, c'est surtout en Bretagne que Saint-Florent de Saumur s'implante et joue, avec l'abbaye tourangelles de Marmoutier, un rôle prépondérant dans le renouveau monastique et la réforme ecclésiastique, suite aux invasions qui touchent la péninsule armoricaine au ^x^e siècle². Des conditions politiques et culturelles plus favorables expliquent que la plupart des implantations de ces deux grandes abbayes ligériennes se concentrent essentiellement en haute Bretagne, où Saint-Florent de Saumur possède vingt-deux prieurés et dépendances habitées, tous fondés entre le ^{xi}^e et le ^{xiii}^e siècle³. Parmi ceux-ci, onze prieurés fondés dans les diocèses de Rennes et Dol constituent un ensemble cohérent de fondations qui permet d'étudier le fonctionnement d'un réseau de prieurés, le rôle qu'ils ont pu jouer au sein des cadres humains, géographiques et sociaux dans lesquels ils se sont insérés. En effet, les onze prieurés retenus se présentent sous la forme d'implantations « groupées », avec une forte concentration et une forte densité de possessions dans une zone géographique conséquente s'étendant des marais de Dol, au nord, jusqu'aux abords de Vitré et Fougères, à l'est, et jusqu'à la forêt de Rennes, au sud⁴. La documentation couvre l'ensemble de la période étudiée et, bien que sa répartition présente une certaine disparité chronologique et géographique, elle compte 135 actes permettant une étude de l'ensemble du réseau sur la totalité des trois siècles envisagés⁵.

2. Pour une rapide mise au point sur le sujet voir DEVAILLY, Guy, « L'Église médiévale », dans dom OURY, Guy-Marie (dir.), *Histoire religieuse de la Bretagne*, Chambray, 1980, p. 50-56, et CHÉDEVILLE, André, et TONNERRE, Noël-Yves, *La Bretagne féodale*, ^{xi}^e-^{xiii}^e siècle, Rennes, 1987, p. 223-229.

3. Sur les conditions d'implantation des abbayes ligériennes en Bretagne, on peut consulter CHÉDEVILLE, André, et TONNERRE, Noël-Yves, *La Bretagne féodale...*, *op. cit.*, p. 30-41, et DEVAILLY, Guy, « Religion et politique en Bretagne aux ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles : le cas des patronats paroissiaux », dans *Monde de l'Ouest et villes du monde, regards sur les sociétés médiévales*, *Mélanges en l'honneur d'André Chédeville* (textes réunis par LAURENT, Catherine, MERDRIGNAC, Bernard, et PICHOT, Daniel), Rennes, 1998, p. 325-327. Saint-Florent de Saumur possède vingt-trois prieurés en Bretagne : neuf dans le diocèse de Nantes, huit dans le diocèse de Rennes, quatre dans le diocèse de Dol, un dans le diocèse de Saint-Malo et un dans le diocèse de Vannes ; le *Livre Rouge*, dernier des quatre cartulaires de l'abbaye, contient un censier daté de 1240-1250 qui énumère la liste des prieurés de Saint-Florent par diocèse (Archives Départementales de Maine-et-Loire, H 3715, chartre, f° 95 v° à 97 v°) ; ce censier a été publié dans son intégralité par SACHÉ, M., *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Maine-et-Loire, série H, tome II, abbaye de Saint-Florent de Saumur*, Angers, 1926, p. IX-XII.

4. Les prieurés retenus sont ceux de Livré-sur-Changeon, Saint-Florent-sous-Dol (Dol de Bretagne), Tréméheuc, Brégain-en-Laboussac, Romazy, Saint-Christophe-en-Coglès, Saint-Jean-sur-Couesnon, Saint-Brice-en-Coglès, Tremblay et Izé, auxquels il faut ajouter l'ermitage de Landavran ; nous avons écarté le prieuré de la Magdeleine du Pont à Dinan car son caractère essentiellement urbain et son caractère excentré par rapport à l'ensemble des autres possessions de Saint-Florent dans la région ont limité son rayonnement au seul estuaire de la Rance.

5. Il existe dans la plupart des cas deux ou trois versions de ces actes ; le corpus des

L'étude de cette documentation permet de comprendre comment une puissante abbaye a pu implanter et développer un réseau de prieurés. Deux éléments apparaissent comme prépondérants dans cette entreprise : la complémentarité des stratégies nobiliaires et monastiques d'une part, et, d'autre part, la hiérarchisation du réseau de prieurés ainsi créé, qui s'articule autour de quelques « pôles forts ».

Fondation et implantation du réseau de prieurés

L'implantation de Saint-Florent dans la région s'effectue en trois étapes qui correspondent à trois types de fondation différents lui permettant de trouver l'appui de toutes les catégories nobiliaires de la région, des plus puissantes au plus modestes. Ainsi, la capacité d'adaptation dont fait preuve Saint-Florent face à la diversité sociopolitique de l'aristocratie locale et les sollicitations de celles-ci font émerger une complémentarité des stratégies nobiliaires et monastiques.

Une fondation comtale : Livré

Parmi l'ensemble des prieurés étudiés, le prieuré de Livré est non seulement le premier prieuré implanté par Saint-Florent dans la région, mais il présente aussi la particularité d'être le seul prieuré dont l'origine est liée à un don comtal. En effet, la charte de fondation du prieuré est délivrée par le comte de Rennes et duc de Bretagne Alain III⁶ et adressée à l'abbé Géraud, ce qui permet de dater la fondation entre 1013 et 1022⁷. Cette charte nous apprend qu'Alain III et son frère Eudes renouvellent la concession du lieu et de son église déjà faite par leur père Geoffroy I^{er}⁸. Les comtes de Rennes, alors ducs de Bretagne, ont donc impulsé l'installation de Saint-Florent en Bretagne en n'hésitant pas à prélever des biens sur leur propre territoire, en l'occurrence à l'intérieur de la forêt comtale, pour permettre l'installation des moines saumurois. Cette politique en faveur de Saint-Florent se poursuit bien après la fondation, comme en témoignent quatre actes délivrés respectivement par les comtes Conan II (entre 1055-1066), Alain IV (en 1089) et Conan III (en 1136 et en 1146), augmentant et délimitant les pos-

sources étudiées couvre la quasi totalité des abbatiats de la période XI^e-XIII^e siècle (vingt-cinq abbés), deux actes du début du XIV^e siècle (1309-1324). Ce corpus est constitué du fonds de Saint-Florent de Saumur déposé aux Archives départementales de Maine-et-Loire (série H, H 1833 à H 3768) dont Arthur de la Borderie a extrait et transcrit les pièces relatives aux prieurés bretons, travail qu'il a complété de copies de transcriptions publiées par Dom MORICE (*Mémoire pour servir de preuve à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Paris 1762, rééd. 1968), ainsi que sur les manuscrits des Blanc-Manteaux. Les transcriptions de la Borderie sont conservées aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine (série F, 1F516 à 1F520).

6. Comte de Rennes et duc de Bretagne de 1008 à 1040.

7. *Livre Noir* de Saint-Florent de Saumur, n° 109, f° 60 r° à 61 r°. (arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3712).

8. Comte de Rennes et duc de Bretagne de 992 à 1008.

sessions forestières des moines autour de Livré, chaque concession de territoire étant accompagnée de la concession des droits d'usage de la forêt⁹. En plus de ces largesses foncières accordées par les familles duciales de Bretagne¹⁰, les moines de Saint-Florent installés à Livré se voient accorder dès la fondation du prieuré une immunité temporelle et une exemption épiscopale, ce qui fait de Livré une seigneurie monastique à part entière¹¹.

Dans ce cas, la fondation du prieuré fait donc suite à une série de sollicitations répétées de la part de la famille comto-ducale de Rennes, d'abord par un don de Geoffroy I^{er}, puis par la confirmation du don par ses fils Alain III et Eudes. L'insistance des comtes de Rennes à vouloir doter largement les moines de Saint-Florent est la manifestation d'intérêts politiques qui dépassent le simple cadre local.

En effet, Livré occupe une position stratégique : d'une part, il s'agit d'un site qui possède déjà une église dont l'ancienneté est attestée par un acte de confirmation du pape Urbain III¹², d'autre part, ce site se trouve à la limite entre la forêt comtale et les terres des deux puissantes châtelainies de Vitré et Fougères, toutes deux jouant un rôle de gardiennes sur la marche avec le Maine et la Normandie. Or, en ce début de XI^e siècle, la famille de Rennes semble osciller entre un maintien de son alliance avec la famille de Blois face à l'alliance qui unit la famille de Nantes, sa rivale, et la famille d'Anjou, et une réorientation de sa politique vers la Normandie, voisine plus puissante, au moment même où le Maine attise de plus en plus les convoitises du comte d'Anjou¹³. Pour les comtes de Rennes, un lieu comme Livré présente donc tous les avantages pour une entreprise d'affirmation de leur pouvoir, à l'est du comté, d'autant plus que ce site porte encore les stigmates des invasions du X^e siècle¹⁴ et que son relèvement constitue un acte de prestige. Dans ces conditions, il est compréhensible que Geoffroy I^{er} et Alain III lui aient manifesté un intérêt certain.

Pourtant, deux problèmes se posent à Geoffroy I^{er} puis à Alain III : d'abord celui du choix de l'établissement monastique, ensuite celui de l'ins-

9. *Livre Noir*, n° 111, f° 61 v° à 62 r°, *Livre Noir*, n° 112, f° 62 r° ; *Livre Noir*, n° 156, f° 82 r°, *Livre Blanc* de Saint-Florent de Saumur (arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3713), n° 120, f° 61 v° à 62 r° ; au sujet de Conan III, voir les travaux de GUILLOT, Hubert, « Administration et finances duciales en Bretagne sous le règne de Conan III », *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. LXVIII, 1991, p. 19-43.

10. Les ducs Alain IV et Conan III appartenaient à la famille de Nantes.

11. Ces deux privilèges sont accordés par Alain III et par Gautier, évêque de Rennes ; *Livre Noir*, n° 109 et 110, f° 60 r° à 61 r°.

12. *Livre Noir*, n° 109, f° 60 r° à 61 r° ; *Livre Rouge* de Saint-Florent de Saumur (arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3715), n° 37, f° 15 v° à 17 v° : « [...] *Ecclesiam S. Marie de Livreyo cum antiqua sua dignitate* [...] ».

13. Voir DUVAL, M., « Recherche sur la formation des paroisses entre l'Ille et la Vilaine (XI^e-XVI^e siècle) », dans le *109^e Congrès National des Sociétés Savantes, Dijon, 1984, section d'Histoire médiévale et de Philologie*, CTHS, Paris 1985, tome I, p. 93-110 ; voir également CHÉDEVILLE, André, et TONNERRE, Noël-Yves, *La Bretagne féodale...*, op. cit., p. 35 et p. 152-153.

14. *Livre Noir*, n° 109, f° 60 r° à 61 r° : « [...] *quandan potestatem in absidite redactam, vulgo Liuriacum vocatam in pago Redonensi sitam* [...] ».

tallation des moines, celle-ci n'étant pas immédiatement effective puisqu'il faudra qu'Alain sollicite une deuxième fois Saint-Florent pour qu'un prieuré soit fondé. De prime abord, au regard de l'alliance traditionnelle entre les familles de Rennes et de Blois et de la domination exercée par Marmoutier sur le monde monastique ligérien¹⁵, l'établissement tourangeau semblait se présenter sous un jour bien plus favorable que l'établissement saumurois ; pourtant, si l'on y regarde de plus près, le choix de Geoffroy I^{er} et d'Alain III n'a rien d'étonnant. De fait, de 986 à 1011, l'abbé Robert, qui dirige Saint-Florent de Saumur, est le frère d'Eudes I^{er}, comte de Blois, et Saint-Florent a déjà été restaurée depuis un demi-siècle alors que Marmoutier vient tout juste d'être relevée par l'abbé Maieul de Cluny et traverse une période de crise, cherchant à s'émanciper de l'influence de la puissante abbaye bourguignonne¹⁶. De plus, Alain III poursuit la politique d'alliance avec la famille de Blois en épousant Berthe, fille du comte Eudes II, et soutient activement les comtes du Maine face aux prétentions angevines¹⁷. Le changement d'attitude des moines de Saint-Florent et leur décision de s'installer à Livré après la confirmation du don de Geoffroy I^{er} par ses fils ont donc très certainement été influencés par ce contexte politique. Il est probable que le comte de Blois, qui exerce alors son autorité sur l'abbaye de Marmoutier et peut ainsi commander à l'élection des abbés de Saint-Florent, ait fait pression sur l'abbé Géraud et que Marmoutier ait usé de son autorité spirituelle afin que l'attitude des moines saumurois n'affaiblisse pas la politique d'Alain III sur la marche du Maine, à une période où Eudes II se trouve lui-même en conflit avec Foulque Nerra, de plus en plus menaçant dans son entreprise de conquête de la Touraine¹⁸. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'après la prise de Saumur par Foulque, en 1026, l'activité de Saint-Florent semble marquer un temps d'arrêt en haute Bretagne pour ne reprendre que dans les années 1050-1060.

Une fondation châtelaine à caractère familial : Dol

Le prieuré de Dol est l'un des derniers prieurés fondés par Saint-Florent et, à la différence des créations de Marmoutier, le seul à avoir été établi par les maîtres d'une puissante seigneurie châtelaine¹⁹. Concernant la fonda-

15. Olivier Guillot rappelle notamment que Marmoutier « possède l'autorité spirituelle sur Saint-Florent » durant tout le premier quart du XI^e siècle : GUILLOT, Olivier, *Le comte d'Anjou et son entourage au XI^e siècle*, Paris, 1972, tome 1, p. 176.

16. Dom OURY, Guy-Marie, « La reconstruction monastique dans l'ouest : l'abbé Gauzbert de Saint-Julien de Tours (v. 990-1007) », *Revue Mabillon*, n° 217, juillet-septembre 1964, p. 69-124 ; GUILLOT O., *Le comte d'Anjou...*, op. cit., p. 173-181.

17. CHÉDEVILLE, André et TONNERRE, Noël-Yves, *La Bretagne féodale...*, op. cit., p. 39-40.

18. O. Guillot montre combien les interventions de Marmoutier sont fréquentes dans les monastères ligériens et combien les comtes de Blois sont influents sur l'abbaye tourangelles au tournant des X^e-XI^e siècles : GUILLOT, Olivier, *Le comte d'Anjou...*, op. cit., p. 173-181.

19. Aurélien Hénot a montré que la plupart des prieurés fondés par Marmoutier en Haute-Bretagne l'ont été par les puissants seigneurs châtelains de Vitré et Fougères : HÉNOT, Aurélien, *Les moines, le châtelain et les hommes. Le rôle politique et social des*

tion du prieuré de Dol, on peut donner une datation beaucoup plus précise que dans le cas de Livré grâce à un ensemble d'actes du *Livre Blanc* qui constituent la notice de fondation du prieuré sur le domaine de Maboué²⁰ et la concession de l'église du lieu par le duc Alain IV Fergent²¹. Ainsi, la concession du domaine de Maboué par la famille de Dol-Combours et la décision d'y faire édifier un *monasterium* peuvent être datées de 1076; quant à l'église, elle a été édifiée entre juillet 1078 et juillet 1079²².

Ce geste de la famille de Dol-Combours n'a rien d'étonnant et, comme pour l'exemple précédent de Livré, s'explique par le contexte sociopolitique de cette région septentrionale de haute Bretagne, à la fin du XI^e siècle. La seigneurie de Dol-Combours est en effet une seigneurie bicéphale fondée au profit de Rivallon I^{er} par son frère Junguénée, archevêque de Dol, qui a pris sur son temporel pour doter son frère d'un fief dont le siège est Combours et auquel est attaché la charge d'avoué de la cité épiscopale de Dol²³. Rivallon I^{er} a dans un premier temps concédé aux moines de Marmoutier l'église et le prieuré de la Sainte-Trinité de Combours²⁴, puis, dans un deuxième temps, ce sont ses fils Jean I^{er}, Gilduin et Guillaume qui ont concédé un ensemble de terres, puis le domaine de Maboué, à Dol, aux moines de Saint-Florent. Les deux têtes de la seigneurie étaient donc chacune flanquée de prieurés confiés aux deux abbayes ligériennes les plus prestigieuses, permettant ainsi au seigneur châtelain de matérialiser sa puissance et d'ancrer son pouvoir dans le paysage monumental²⁵.

Mais cette entreprise d'affirmation de la puissance châtelaine ne se limite pas à l'édification du prieuré, elle se concrétise également par les liens forts que la famille tisse avec l'abbaye saumuroise et par l'intérêt qu'elle manifeste pour le siège archiépiscopal de Dol. En effet, lors de la donation du domaine de Maboué, Guillaume de Dol est abbé de Saint-Florent de Saumur, Jean I^{er} a succédé à son père Rivallon I^{er} à la tête de la seigneurie, et Gilduin aurait du obtenir le siège archiépiscopal de Dol s'il n'avait pas trouvé la

prieurés de Marmoutier près de Gahard et dans les seigneuries banales de Fougères et Vitré (XI^e-XIII^e siècle), mémoire de maîtrise dactylographié, université de Rennes 2, 1998, p. 10-15.

20. *Livre Blanc*, n° 141 à 156, f° 75 r° à 77 v°.

21. *Livre Blanc*, n° 180, f° 83 r° et v°.

22. La liste des nombreux témoins, et notamment la présence des archevêques de Dol et de Bénévent, permettent la datation du don initial : voir à ce sujet l'étude de GUILLOT, Hubert, « Combours, proto-histoire d'une seigneurie et mise en œuvre de la réforme grégorienne », dans *Family Trees and the Roots of Politics, the prosopography of Britain and France from the tenth to the twelfth century*, edited by KEATS-ROHAN, Katherine S. B., Woodbridge, the Boydell Press, 1997, p. 269-298; pour l'église, la datation de la chartre 180 du *Livre Blanc* ne laisse aucun doute : « *Actum est hoc in Nannetica urbe, tercia feria, pridie Idus Julii, anno fundationis ejusdem ecclesiae octavo, ab Incarnatione Domini MLXXX.VI.* »

23. Rivallon I^{er} et Junguéné sont les fils d'Hamon I^{er}, vicomte d'Alet; voir GUILLOT, Hubert, « Combours : proto-histoire... », art. cit.

24. *Ibidem*, p. 286-287.

25. Voir les idées développées par MUSSET, Lucien, « Peuplement en bourg et bourgs ruraux en Normandie du X^e au XIII^e siècle », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, tome IX, 1966, p. 177-208.

mort sur le chemin du retour de Rome, le pape Grégoire VII consacrant alors à sa place Even, ancien moine de Saint-Florent devenu abbé de Saint-Melaine de Rennes, auquel succédera ensuite Jean I^{er} devenu entre temps moine de Saint-Florent²⁶. De plus, dans cette entreprise, la famille de Dol-Combours trouve l'appui des deux branches collatérales que sont la famille vicomtale d'Alet et la famille châtelaine de Dinan qui, elles aussi, concèdent droits, terres, pêcheries etc. Il faut noter que dans les mêmes années la famille de Dinan concède des terres à Saint-Florent pour que l'abbaye fonde un prieuré et un bourg à Dinan²⁷. Enfin, la concession du domaine de Maboué aux moines de Saint-Florent et la décision prise par Jean I^{er} d'y faire construire un prieuré permettent au domaine familial d'être dégagé de la tutelle de la paroisse de Carfentin et de l'intervention des chanoines du chapitre de Dol, tout en préservant son intégrité²⁸.

Les fondations secondaires

Hormis les prieurés de Livré et de Dol qui se présentent, comme nous venons de le voir, comme les deux établissements « phares » de Saint-Florent dans les régions rennaise et combourine, l'abbaye saumuroise se trouve également dans ces régions à la tête d'un ensemble de prieurés beaucoup plus modestes, à la fois par leur taille et par l'origine des donateurs. Les motivations et le contexte de fondation de cet ensemble d'établissements secondaires, fondés dans la deuxième moitié du XI^e siècle, présentent une grande diversité de situations, mais il est néanmoins possible de distinguer trois grands types.

Dans un premier temps, on remarque qu'après une suspension de l'activité de Saint-Florent suite à la prise de Saumur par Foulque Nerra²⁹, l'abbaye reprend son activité par l'implantation de trois « micro fondations », entre 1050 et 1060, à Tréméheuc, Romazy et Saint-Christophe. Ces trois prieurés se caractérisent par la pauvreté de leur documentation, qui se limite aux seuls actes de fondation, et par l'origine très modeste des donateurs, bien souvent des arrières-vassaux de seigneurs châtelains beaucoup plus puissants, qui restituent une église à Saint-Florent dans un contexte de prémices de la réforme grégorienne. À Tréméheuc, un certain Ebroïn, *miles stipendarius*, et ses frères concèdent l'église et le *monasterium* aux

26. GUILLOT, Hubert, « Combours : proto-histoire... », art. cit.; CHÉDEVILLE, André et TONNERRE, Noël-Yves, *La Bretagne féodale...*, op. cit., p. 243-244; *Gallia Christiana*, t. XIV, 1047, 1861.

27. *Livre Blanc*, n° 201, f° 91 r° à 92 v°; voir également pour le prieuré de Dinan H.3357-I. Sur les liens entre les familles de Dol-Combours, de Dinan et d'Alet : GUILLOT, Hubert, « Combours : proto-histoire... », art. cit., et « Des vicomtes d'Alet aux vicomtes de Poudouvre », *Société d'Histoire et d'Archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo*, 1988, p. 201-215.

28. Dans la notice de fondation, les droits et coutumes du domaine sont disséminés entre plusieurs personnages et certains ecclésiastiques interviennent fréquemment dans les affaires du domaine.

29. Voir ci-dessus.

moines de Saint-Florent, avec le consentement de leur seigneur Bloc de Hercac et du seigneur supérieur des lieux, Rivallon 1^{er} de Dol-Combours³⁰. À Romazy, l'église et le cimetière sont restitués aux moines par les héritiers de la paroisse, qui obtiennent le consentement d'Hervé fils de Bourchard, maître de la seigneurie d'Antrain et vassal des puissants seigneurs châtelains de Fougères³¹. Quant à Saint-Christophe, c'est un *miles* du nom de Roger et ses deux cousins qui donnent l'église, avec le consentement de Robert 1^{er} de Vitré³². Il est intéressant de noter que cette présence des puissants seigneurs châtelains dans l'acte de fondation (au moins dans les cas de Tréméhec et de Saint-Christophe) n'est pas étrangère au rôle que joue Saint-Florent dans les politiques familiale à l'échelle régionale. Ainsi lorsque Rivallon 1^{er} consent à la donation du *monasterium* de Tréméhec par son arrière-vassal Ebroin, il vient lui-même de doter largement les moines de Marmoutier qui s'installent à Combours³³ et il entretient à cette époque une relation de défiance ostentatoire à l'égard du comte de Rennes et duc de Bretagne Conan II³⁴ : en consentant à l'implantation des moines de Saint-Florent, établissement choisi par les comtes de Rennes pour mettre en valeur leur domaine forestier, aux abords du centre de sa seigneurie, il manifeste donc sa capacité à rivaliser avec le prince breton.

Dans les mêmes années, deux autres prieurés sont fondés à Tremblay et Saint-Brice³⁵, suite à des dons faits par des personnages présentant le même profil sociopolitique que dans les trois cas précédents, tout en intéressant également des seigneurs plus puissants : ainsi, là encore, ce sont des arrières-vassaux et des vassaux de seigneurs châtelains plus puissants qui restituent des biens et droits ecclésiastiques, églises et cimetières, aux moines de Saint-Florent. En revanche, une différence particulièrement remarquable apparaît : alors que dans les cas de Tréméhec, Saint-Christophe et Romazy la documentation est limitée à l'acte de fondation, à Saint-Brice et Tremblay, la documentation est plus étoffée et nous ren-

30. *Livre Noir*, n° 120 et 121, f° 64 v° à 65 r°.

31. *Livre Blanc*, n° 125, f° 63 v° et 64 r° ; *Livre Noir*, n° 131, f° 70 r° et v° ; au sujet des seigneurs d'Antrain, voir GUILLOTIN DE CORSON, *Les grandes seigneuries de Haute Bretagne*, tome 1, « les châtellenies comprises dans le territoire actuel du département d'Ille-et-Vilaine », Rennes, 1898, p. 1-4.

32. *Livre Noir*, n° 130, f° 70 r° ; *Livre Blanc*, n° 122, f° 63 r°.

33. Voir ci-dessus note 24.

34. Michel Brand'honneur montre comment Rivallon 1^{er} entre dans la vassalité du duc de Normandie et occupe une position territoriale stratégique dans les relations entre Bretagne et Normandie dans les années 1040-1060, sa seigneurie étant située sur la marche séparant les deux provinces : BRAND'HONNEUR, Michel, *Manoirs et châteaux dans le comté de Rennes. Habitat à motte et société chevaleresque (XI^e-XIII^e siècle)*, Rennes, PUR, 2001, p. 109-117.

35. Pour Saint-Brice, *Livre Noir*, n° 116 à 119, f° 63 v° à 64 r°, et n° 133, f° 71 r° ; également le *Livre Blanc*, n° 127 à 130, f° 65 v° à 66 v° ; pour le XII^e siècle, *Livre Rouge* (arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3715), n° 126, 127 et 129, f° 39 v° à 40 r°. Pour Tremblay, la documentation couvre la période 1057-1203 ; *Livre Noir*, n° 127-128, f° 68 v° à 69 r°, et n° 134-135, f° 71 r° à 72 r° ; également *Livre Blanc*, n° 112 à 118, f° 59 r° à 61 v° ; arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3515-I à VII.

seigne sur de nombreuses revendications et contestations nécessitant l'intervention du pouvoir épiscopal. Ces deux prieurés catalysent donc une part plus importante de l'activité politique du monde aristocratique et seigneurial gravitant autour des puissantes seigneuries châtelaines de Dol-Combours et de Fougères. On voit ainsi intervenir les familles châtelaines, mais également de puissants vassaux comme les familles du Chat, ou les seigneurs d'Antrain (déjà cités à Romazy) et de Tinténiac³⁶, ou encore les évêques de Rennes, Dol et même Nantes.

Enfin, les trois prieurés restant, à savoir ceux de Brégain, Izé et Saint-Jean-sur-Couesnon, posent problème car nous ne disposons d'aucun acte relatant leur fondation et la documentation est soit tardive pour Izé et Brégain, soit inexistante en dehors des actes de confirmation pontificale ou épiscopale pour Saint-Jean. Mais, dans les trois cas, leur mention dans la bulle de Calixte II adressée en 1122 à l'évêque de Rennes Étienne I^{er}, permet d'affirmer, sans trop de risques, que l'implantation des moines saumurois s'est effectuée, au plus tard, vers les années 1100, et la possibilité d'une fondation dans la deuxième moitié du XI^e siècle, comme pour les prieurés voisins, est fortement probable. Dans le cas de Brégain, la documentation permet seulement d'étudier le XIII^e siècle et le prieuré présente un fort caractère rural, mais la mention des seigneurs d'Aubigné-Landal dans les actes laisse penser que l'établissement jouissait d'un rayonnement auprès de l'aristocratie locale³⁷. Dans le cas d'Izé, la documentation reste restreinte à la période 1150-1300³⁸, mais est plus conséquente et révèle que le prieuré entretenait des relations plus ou moins tendues avec les puissants seigneurs châtelains de Vitré, qui nécessiteront parfois l'intervention du pouvoir épiscopal³⁹. Quelles que soient les circonstances de sa fondation, il apparaît donc qu'à Izé les moines saumurois entretiennent des relations à la fois avec une certaine élite aristocratique et religieuse et avec des

36. Hubert Guillotel a montré comment ces trois familles font partie de l'élite aristocratique locale : « Combours : proto-histoire... », art. cit.

37. Arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3354-I à IV ; l'isolement du prieuré de Brégain (un prieuré qui existe encore aujourd'hui à l'état de ferme située sur la commune de La Boussac) apparaît nettement à l'examen du Cadastre napoléonien (arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 3P5267, commune de La Boussac, section D1, 1834) et de la *Nomenclature des écarts et lieux-dits. Ille-et-Vilaine. Liste alphabétique par commune, index départemental*, INSEE, Direction régionale de Rennes, 1986-1987.

38. *Livre d'Argent* de Saint-Florent de Saumur (arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3714), n° 37, f° 22 r° et v°, n° 48, f° 31 r° et v°, et n° 165-166, f° 86 r° et v° ; *Livre Rouge*, n° 128, f° 40 r° et v°, et n° 131 à 134, f° 41 r° et v° ; arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3503-I à VII.

39. C'est le cas notamment lors de l'usurpation de la dîme par Robert II et son fils Robert III qui entraîne l'intervention de l'évêque de Rennes Étienne de la Rochefoucauld (*Livre d'Argent*, n° 165 et 166, *Livre Rouge*, n° 132 et 133, arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3503-II) à une période où la famille de Vitré entre également en conflit avec Saint-Florent à Livré. Il est à noter qu'Étienne est moine de Saint-Florent et aurait dû être consacré abbé s'il n'avait pas été nommé évêque de Rennes en 1156 ; il intervient fréquemment en faveur de Saint-Florent à Izé (*Livre d'Argent*, n° 37 et 48 et *Livre Rouge*, n° 128), mais également à Livré (*Livre d'Argent*, n° 47, f° 30 v° et 31 r° ; *Livre Rouge*, n° 130, f° 40 r° et 41 v° ; H 3505-I) et Saint-Brice (*Livre Rouge*, n° 129, f° 40 v°).

personnages plus modestes (seigneurs locaux, desservants séculiers, propriétaires ruraux...). Il semble donc que cet établissement soit d'un type comparable à celui de Tremblay.

Un réseau de prieurés structuré et hiérarchisé

La restitution des pôles religieux dans le contexte de la réforme grégorienne : la structure de base de l'expansion du réseau de prieurés

Comme nous l'avons déjà précisé pour Livré et pour les fondations secondaires, la fondation d'un prieuré vient souvent fixer la restauration ou la donation d'éléments d'un pôle religieux (église, chapelle ou cimetière), seul le prieuré de Dol échappant à ce constat puisqu'il s'agit d'une fondation *ex nihilo* voulue par le pouvoir châtelain. Dans la plupart des cas cette donation initiale d'un élément du pôle religieux fait naître un effet d'entraînement et l'on voit les restitutions se multiplier : au cours de la période étudiée ce sont trente-six églises et chapelles ainsi que sept cimetières qui sont confiés aux moines de Saint-Florent, auxquels il faut ajouter deux églises, deux chapelles et un cimetière confiés seulement pour partie, soit au total quarante-huit éléments, dont vingt-quatre églises et dix chapelles seront confirmées à Saint-Florent par le pape Urbain III le 28 décembre 1186⁴⁰. Certes, au regard de l'ensemble des restitutions d'églises dans les trois diocèses dont dépendent les prieurés implantés par Saint-Florent, à savoir Rennes, Dol et Saint-Malo, la contribution de l'abbaye saumuroise peut sembler modeste puisque elle représente à peine 10 % du total des restitutions sur la période des XI^e-XIII^e siècles, et que ces restitutions en faveur de l'abbaye se raréfient très rapidement au XII^e siècle, alors même qu'elles sont en pleine essor sur l'ensemble de ces trois diocèses, notamment au profit des moines de Marmoutier⁴¹. Cependant, il ne faut pas y voir un affaiblissement de Saint-Florent dans la région, mais bien plutôt la conséquence de deux politiques d'implantation différentes, qu'illustrent assez bien les différences entre les deux abbayes ligériennes en ce qui concerne la fondation et le contrôle de bourgs : Saint-Florent privilégie les implantations rurales, tandis que Marmoutier cherche avant tout à s'implanter à proximité des centres castraux⁴². Par conséquence, à la différence de Marmoutier qui continue à fonder des prieurés jusqu'à la fin du XII^e siècle et qui noue des relations fortes avec les puissantes aristocraties châtelaines de Vitré et Fougères, Saint-Florent touche avant tout la petite

40. *Livre Rouge*, n° 37, f° 15 v° à 17 v°.

41. Voir à ce sujet les relevés effectués par RIOU, Yannick, *L'application de la réforme grégorienne dans les diocèses de Rennes, Dol et Saint Malo aux X^e, XI^e et XII^e siècles*, mémoire de DES dactyl., Université de Rennes, 1967, p. 35-37 ; pour Marmoutier, HÉNOT, Aurélien, *Le moines, le châtelain et les hommes...*, *op. cit.*, p. 71-73.

42. HÉNOT, Aurélien, *Le moines, le châtelain et les hommes...*, *op. cit.*, p. 81 à 94 ; MIYAMATSU, Hironori, *Bourgs et bourgeois dans l'Ouest de la France (XI^e-XIII^e siècle)*, thèse de 3^e cycle dactyl., Université de Rennes 2, 1986, en particulier p. 40 et p. 370-383.

et moyenne aristocratie dont la capacité de donation et de restitution est beaucoup plus limitée⁴³.

Ainsi, les moines affirment leur pouvoir d'encadrement des hommes grâce au contrôle des groupes ecclésiaux, qui est la condition indispensable à la mise en place d'un encadrement religieux et d'une activité paroissiale plus rigoureuse voulus par les papes qui impulsent le mouvement de réforme⁴⁴. Ce rôle dans l'encadrement religieux direct est donc loin d'être une activité secondaire des prieurés fondés par Saint-Florent, et les moines saumurois s'illustrent plus spécifiquement dans la restauration et l'entretien d'églises. En effet, sur l'ensemble des églises restituées à Saint-Florent dans la région, quatre font l'objet d'une clause spécifiant que la réfection de l'église est une condition à cette restitution, ce à quoi il faut ajouter le cas de Livré où l'implantation des moines se fait autour d'un sanctuaire dévasté nécessitant une reconstruction⁴⁵. Cette spécificité saumuroise est particulièrement révélatrice de la complémentarité qui existe entre implantation monastique et stratégie aristocratique : les moines deviennent des agents actifs de l'affermissement et du perfectionnement du réseau paroissial, qui devient au cours des x^e et xi^e siècles l'une des cellules de base de l'encadrement des hommes au sein de la seigneurie.

Ainsi, non seulement les moines jouent un rôle de régulateurs permettant la prise en charge de biens ecclésiaux trop lourds à conserver et à gérer pour des parentèles d'héritiers divisées en plusieurs branches – dont certains membres sont parfois moines de Saint-Florent, comme c'est le cas à Chasné où l'un des héritiers de l'église est le moine Thébaud, qui a certainement dû intervenir pour faire accepter les conditions de la concession à son abbé⁴⁶ –, mais ils profitent également de l'incapacité de la petite

43. Hubert Guillotel a montré que Saint-Florent s'est implanté progressivement à partir de Livré dans un milieu sociopolitique modeste : « Combour : proto-histoire... », art. cit., p. 286-287.

44. Patrick Henriët rappelle que si le mouvement réformateur a tiré son nom de Grégoire VII, la réforme a été initiée dès le milieu du xi^e siècle sous le pontificat de Léon IX (1049-1054), dans HILAIRE, Yves-Marie (dir.), *Histoire de la papauté*, Paris, 1996, p. 173-175 ; l'implantation de Saint-Florent se fait donc à une période qui est marquée par les prémices de la réforme grégorienne, même si certains comme Guy Devailly considèrent que la Bretagne a été touchée plus tardivement et plus lentement par cette réforme : « Une enquête en cours : l'application de la réforme grégorienne en Bretagne », *Annales de Bretagne*, tome 75, 1968, p. 293-316.

45. Il s'agit des églises de Chasné (*Livre Noir*, n° 122, f° 65 v° à 66 v°) et Ercée (*Livre Noir*, n° 125, f° 67 r°, et *Livre Blanc*, n° 126, f° 64 r° et v°, et n° 136, f° 72 r° et v°), restituées toute ou en partie aux moines installés à Livré dans la première moitié du xi^e siècle, et des églises de Romazy (*Livre Noir*, n° 131, f° 70 r° et v°, et *Livre Blanc*, n° 135, f° 63 v° et 64 r°) et de Tremblay (*Livre Noir*, n° 127, f° 68 v° à 69 r°, *Livre Blanc*, n° 114, f° 59 v° à 60 v°, et Arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3515-I) données lors de la fondation de prieurés. Aurélien Hénot n'observe aucune activité de ce type pour Marmoutier (*Le moine, le châtelain et les hommes...*, op. cit., p. 63-68).

46. Il est à noter que les professions ont pu être étudiées grâce à la mention dans les sources de seize cas d'entrée en vie monastique entre 1050 et 1146 pour lesquelles l'origine sociale, la parenté ou le motif d'entrée en vie monastique sont spécifiés : dans tous

aristocratie à entretenir ces biens pour se créer un réseau de dépendances qui leur sont remises avec l'assentiment de seigneurs plus puissants, désireux de disposer dans leur seigneurie de cellules d'encadrement stables et ancrées monumentalement dans le paysage. À cet égard, l'exemple le plus parlant est celui des églises de Tremblay et de Romazy, toutes deux situées dans l'aire d'influence du seigneur d'Antrain, Hervé fils de Bourchard, que l'on voit intervenir comme donateur à Tremblay et comme seigneur des donateurs à Romazy. Il s'agit là de deux paroisses contiguës dans lesquelles les moines sont appelés pour édifier et restaurer les deux églises autour desquelles sont fondés deux prieurés. Une population monastique relativement conséquente s'y fixe et prend part activement à l'activité paroissiale avant de se voir ensuite confier l'église du centre de la seigneurie et certaines églises voisines⁴⁷. On assiste donc à l'implantation progressive d'un complexe monastique polynucléaire formé par des cellules paroissiales et des pôles religieux juxtaposés restitués peu à peu aux moines de Saint-Florent avec la bienveillance du seigneur du lieu.

Le rayonnement des prieurés : structure géographique et structure spatiale du réseau implanté par Saint-Florent

La typologie des fondations dressée ci-dessus permet de distinguer trois modes d'implantation qui correspondent à trois phases chronologiques : d'abord une première phase d'implantation, au début du ^x^e siècle, avec la fondation d'un prieuré à Livré qui fait suite à une volonté comtale de s'assurer une présence monastique permanente et structurante dans une région de marche à mettre en valeur ; puis une deuxième phase d'expansion, vers 1050-1070, au cours de laquelle Saint-Florent s'implante par la fondation d'établissements secondaires venant fixer des restitutions de biens ecclésiiaux par une aristocratie plus modeste et dans un contexte de pré-réforme ; et enfin une fondation *ex nihilo* à Dol, dans les années 1070-1080, fruit d'une politique familiale désireuse d'affirmer le prestige du pouvoir châtelain.

Ces trois modes d'implantations correspondent également à trois types de structures géographiques. À Livré, les moines se consacrent avant tout au rôle d'agents de mise en valeur et de restaurateurs qui leur a été confié

les cas il s'agit de personnages appartenant à l'aristocratie et dans quatorze d'entre eux il s'agit d'un donateur ou de l'un de ses parents.

47. Les moines de Romazy détiennent la *cura animarum* de l'église (voir le censier du *Livre Rouge*, f° 95 v° à 97 v°) ; quant aux moines de Saint-Florent installés à Tremblay ils se voient remettre une partie de l'église d'Antrain dans un acte où Hervé apparaît comme témoin (*Livre Noir*, n° 128, f° 69 r°, *Livre Blanc*, n° 115, f° 60 v°), puis quelques années après l'église de Saint-Léger, toujours avec l'intervention d'Hervé (*Livre Blanc* n° 118 et 119, f° 61 r° à 62 v°, n° 154, f° 77 r°, n° 167, f° 82 r° et v°, n° 186, f° 86 r°) et enfin l'église de Rimou est confirmée à Saint-Florent par l'archevêque de Dol Baudry en 1123 (*Livre d'Argent*, n° 148, f° 79 v° à 80 v°). D'après le censier du *Livre Rouge* (f° 95 v° à 97 v°) les deux prieurés situés sur la seigneurie d'Antrain accueillaient au milieu du ^{xiii}^e siècle une population de cinq moines (trois à Tremblay et deux à Romazy).

par la famille comtale et étendent donc leur implantation vers l'ouest, au cœur de la mouvance comtale, en touchant la petite aristocratie locale qui restitue des biens dont la charge devient trop lourde pour elle (des églises avec clause de restauration, mais également des moulins⁴⁸) selon un mode similaire à celui observé pour les fondations d'établissements secondaires. L'efficacité des moines de Livré leur vaut la confirmation d'un vaste espace forestier par le comte Conan II vers 1060 et la concession de l'ermitage de Beau Chêne par Conan III en 1146⁴⁹. Le prieuré étend son influence sur une large bande d'une longueur de 24 kilomètres qui couvre l'ensemble du domaine comtal, de la lisière forestière jusqu'aux rives de l'Ille, sur huit communes de l'actuel département d'Ille-et-Vilaine⁵⁰.

Quant aux fondations secondaires, elles correspondent, comme nous l'avons vu, à de petits établissements qui viennent fixer des restitutions. Elles prennent bien souvent l'aspect de complexes monastiques formés d'une restitution initiale, fixée par la fondation d'un prieuré, à laquelle vient s'ajouter un nombre modeste de possessions restreintes le plus souvent à un ou deux pôles paroissiaux contigus, distants de moins de 10 kilomètres et formant un chapelet d'îlots monastiques sur un vaste ensemble de dix-sept communes actuelles⁵¹.

Enfin, à Dol, les moines bénéficient de plusieurs facteurs favorables qui expliquent la vaste expansion du prieuré et de ses dépendances sur un espace d'environ 35,5 kilomètres de longueur et 16,5 kilomètres de largeur moyenne, ayant pour centre Combourg, siège de la seigneurie, et se trouvant bordé à l'ouest par la châtelainie de Dinan, au sud par une triade de seigneuries importantes malgré leur rang secondaire (Tinténiac, Hédé, Aubigné) et à l'est par la frontière normande et les seigneuries avancées de Fougères dans le Coglès (Bazouge-la-Pérouse et Antrain). Ce vaste espace couvre une douzaine de communes actuelles et correspond à l'aire d'influence des seigneurs de Dol-Combourg et des lignages collatéraux occupant les pôles seigneuriaux et épiscopaux de Dinan et de Saint-Malo. Les moines de Saint-Florent installés à Dol profitent ici d'une concurrence châtelaine amoindrie, ce à quoi il faut ajouter la volonté familiale déjà

48. Pour les églises c'est le cas à Chasné et à Ercée ; à Saint-Germain (d'Aubigné) c'est toute l'église qui est restituée avec son cimetière, mais également des terres, une écluse et la dîme d'un moulin (*Livre Noir*, n° 124, f° 66 v° et 67 r°, et *Livre Blanc*, n° 136, f° 71 v° et 72 r°).

49. Pour la confirmation de Conan II, *Livre Noir*, n° 111, f° 61 v° et 62 r°, et *Livre Blanc*, n° 123, f° 68 r° et v° ; pour la concession de Conan III, *Livre Blanc*, n° 120, f° 61 v° et 62 r°.

50. Les moines du prieuré de Livré possèdent des biens et des droits localisables dans les communes suivantes : Livré-sur-Changeon, Chasné-sur-Illet, la Bouexière, Vitré, Saint-Germain-sur-Ille, Ercée-près-Liffré et Châtillon-en-Vendelais.

51. La plupart des pôles contigus sont constituées par deux actuelles communes limitrophes comme par exemple Tremblay et Antrain, distantes de 5 kilomètres ou Saint-Brice-en-Coglès et Saint-Germain-en-Coglès, distantes de 7,5 kilomètres ; il faut également noter que la plupart de ces prieurés secondaires sont eux-mêmes contigus d'un autre prieuré : Saint-Jean-sur-Couesnon est contigu de Vendel, dont l'église a été restituée aux moines du prieuré de Saint-Christophe-des-Bois qui est lui même contigu au prieuré d'Izé.

ancienne⁵² d'afficher son prestige seigneurial par la fondation d'un établissement monastique de première importance : l'emploi du terme *monasterium* dans la notice du prieuré est révélateur de cette volonté. En outre, les moines bénéficient de la bienveillance d'un clergé et d'un épiscopat acquis à leur cause, puisque le siège épiscopal de Dol est alors occupé par Even, ancien moine de Saint-Florent, et le siège abbatial de Saint-Florent de Saumur par Guillaume de Dol-Combours.

Lorsque l'on représente schématiquement les structures d'implantation (prieurés, bourgs et ermitages) et les possessions religieuses (églises, chapelles et cimetières) de ces diverses implantations de Saint-Florent, on remarque une nette différence entre deux types de structures spatiales : Livré et Dol se présentent comme des structures polarisées et rayonnantes, alors que les fondations secondaires se présentent comme des structures dépendantes. En effet, Livré et Dol font figure de points d'implantation « forts », dont la fondation a été voulue par une certaine élite sociale et politique, et donnant naissance à des établissements qui manifestent une réelle capacité à étendre leur rayonnement. Il faut néanmoins établir une distinction entre ces deux établissements : si le prieuré de Dol prend la forme d'une structure cohérente, équilibrée et hégémonique, dont les possessions et dépendances se situent sur un arc de cercle de 25 kilomètres qui calque les limites de l'aire d'influence de la seigneurie de Dol-Combours, le prieuré de Livré voit son rayonnement restreint à un quart de cercle correspondant à l'occupation du domaine comtal et ses possessions et dépendances sont limitées au sud et au nord par la forte implantation de Marmoutier dans les territoires sous influence des seigneurs de Fougères et Vitré dans les années 1020-1050⁵³ – période durant laquelle Saint-Florent voit son activité ralentie par un contexte politique qui dépasse le simple cadre régional.

Quand l'abbaye reprend son activité dans la région vers 1040-1050, elle doit donc composer avec la présence de Marmoutier et se consacre à occuper l'espace libre par l'implantation de prieurés secondaires qui gravitent autour de pôle religieux ou seigneuriaux déjà établis. Un premier ensemble de trois prieurés gravite autour de Livré⁵⁴, premier point d'implantation de Saint-Florent dans la région et donc point d'impulsion de l'expansion du réseau de dépendances⁵⁵, sous forme de cellules monastiques juxtaposées : toutes se tiennent dans un rayon de 8 kilomètres. Ces prieurés ont

52. Le contexte de la fondation du prieuré de Tréméheuc, déjà présenté ci-dessus, en témoigne.

53. Pour les dépendances et possessions de Marmoutier, voir « la liste des églises et prieurés de Bretagne dépendant des abbayes bretonnes ou étrangères dans la première moitié du XII^e siècle » dressée par DUFIEF, André, *Les cisterciens en Bretagne, XI^e-XIII^e siècles*, Rennes, 1997, p. 193 à 211 ; on peut également consulter HÉNOT, Aurélien, *Le moine, le châtelain et les hommes...*, op. cit., et GUILLOT, Hubert, « Combours : proto-histoire... », art. cit.

54. Il s'agit des prieurés de Saint-Christophe, d'Izé et de Saint-Jean-sur-Couesnon.

55. Hubert Guillotel parle d'un développement « de type capillaire » à partir de Livré, « Combours : proto-histoire... », art. cit., p. 287.

été implantés dans les espaces laissés libres par Marmoutier qui délaisse alors les donations de personnages modestes pour concentrer ses efforts en direction des seigneuries de Fougères et Vitré, plus prestigieuses. Il faut également noter que cette phase d'implantation coïncide avec la réforme de l'abbaye de Saint-Melaine par Even, moine de Saint-Florent et futur évêque de Dol, qui commence elle aussi à implanter un certain nombre de dépendances dans le domaine comtal. Ce mode d'implantation permet donc à l'abbaye saumuroise de jouir d'une présence solide et d'un quasi monopole monastique dans le Rennais, qui se déploie autour d'un point d'implantation « fort » au centre du domaine comtal et de petites structures en périphérie.

Simultanément, Saint-Florent profite de restitutions de biens ecclésiiaux, qui sont fixées par l'implantation de prieurés gravitant autour de seigneuries plus puissantes. Certes, dans la région combourine, l'implantation du prieuré de Tréméheuc, vers 1050, se distingue par son isolement et par l'absence de structure spatiale cohérente. Celle-ci s'explique par la chronologie (la restitution est précoce pour la région et correspond à la phase d'expansion du prieuré de Livré), par l'éloignement des prieurés déjà implantés, tous situés dans le Rennais, et par le contexte sociopolitique de la donation, déjà présenté ci-dessus. En revanche, dans le Coglès, la structure des prieurés implantés est beaucoup plus cohérente et les trois établissements saumurois fondés le long de la frontière normande⁵⁶ se présentent tous sous la forme d'une cellule monastique double, composée d'un noyau (le prieuré fixant la restitution du pôle religieux de la paroisse d'implantation) et de son prolongement (un pôle religieux ou paroissial annexe restitué aux moines après leur implantation). Ces noyaux sont eux-mêmes contigus. Dans le cas de Tremblay, associé à Romazy, se dégage un complexe monastique gravitant autour de la seigneurie d'Antrain, composé d'un noyau religieux (le prieuré de Tremblay avec ses églises restituées sur la paroisse d'Antrain) et d'une cellule de mise en valeur autour du prieuré de Romazy et de son cimetière habité (la charte de donation laisse en effet transparaître la présence d'un habitat structuré à la manière d'un bourg). Ces deux prieurés implantés sur trois paroisses contiguës sont à leur tour directement prolongés perpendiculairement par une autre cellule double : le prieuré de Saint-Brice et l'église de Saint-Germain qui lui a été restituée.

Un fonctionnement réticulaire et hiérarchisé

Saint-Florent de Saumur a donc mis progressivement en place un ensemble de prieurés selon un processus de développement et d'expansion qui s'appuie, à l'origine, sur le premier prieuré fondé : Livré. En s'intéressant à la part prise par chaque prieuré pour relayer cette dynamique d'expansion et en étudiant les relations entretenues par les différents prieurés entre eux, on arrive à mieux cerner le fonctionnement de cet ensemble

56. Il s'agit des prieurés de Romazy, Saint-Brice et Tremblay.

et à mettre en évidence une organisation globale des affaires de Saint-Florent dans la région. L'implantation de l'abbaye saumuroise prend alors la forme d'un réseau hiérarchisé, selon un ordre qui confirme la coïncidence entre la structuration spatiale des prieurés et le contexte sociopolitique de leur fondation.

En effet, l'examen des listes de moines mentionnés comme témoins d'un acte et le rôle explicite joué par certains dans les restitutions d'éléments ecclésiastiques permettent d'évaluer la part prise par chaque établissement dans l'expansion et l'organisation du réseau de ses prieurés. Cela est rendu possible dans la région étudiée car le corpus des sources permet de relever les noms de cinquante-huit moines, dont cinquante-cinq peuvent sans aucun doute être rattachés à leur prieuré d'origine. De plus, parmi ces cinquante-huit moines, treize apparaissent comme « mobiles », c'est à dire se déplaçant régulièrement à l'extérieur de leur prieuré pour intervenir dans la fondation d'un nouveau prieuré ou la restitution d'un bien. En comptabilisant ces mouvements entre prieurés et en les confrontant à l'ordre hiérarchique dans lequel apparaissent certains moines ou certains prieurs dans les listes de témoins, il a donc été possible de représenter schématiquement le système relationnel des prieurés, qui met en évidence la suprématie des prieurés de Livré et de Dol sur l'ensemble du réseau⁵⁷. Ainsi, il apparaît que les moines de Livré sont à l'origine de l'essentiel des fondations de nouveaux prieurés, y compris lors de l'installation de Saint-Florent à Dol dans les années 1070, période pendant laquelle le prieuré dolois devient l'établissement le plus actif en étant à l'origine de 80 % des déplacements. Il est évident qu'au cours de la période 1070-1118, Dol bénéficie du fait d'être le berceau familial de l'abbé Guillaume, alors à la tête de l'abbaye saumuroise, et c'est durant cette période qu'il est le plus fait mention nominative d'un abbé⁵⁸. Mais un autre personnage marque la suprématie doloise au tournant des ^x^e-^{xii}^e siècles : Geoffroy de Langan, issu d'une puissante famille aristocratique locale. Il fait figure d'homme de confiance de l'abbé Guillaume pour les affaires de Saint-Florent dans la région, en étant mentionné dans quatorze actes, aussi bien à Dol ou à Livré qu'à Tremblay, et en intervenant dans tous les actes dans lesquels apparaissent les représentants des pouvoirs ducaux, comtaux ou épiscopaux.

Dans les prieurés secondaires, il faut distinguer trois cas de figure : d'abord, l'absence de sources pour les prieurés de Romazy, Brégain et Saint-Jean-sur-Couesnon ; ensuite, la faiblesse de la documentation et la mention d'une seule visite dans les cas de Tréméheuc, Saint-Christophe et Saint-Brice ; enfin la relative importance de la documentation et la mention

57. Sur l'ensemble de la période étudiée, de 1022 à 1166 (à partir de cette date on n'observe plus aucun déplacement de moines d'un prieuré à l'autre), les moines de Livré se déplacent onze fois dans d'autres prieurés alors qu'il ne reçoivent que deux visites, et ceux de Dol se déplacent neuf fois et ne reçoivent que trois visites.

58. Guillaume est mentionné dans dix-neuf actes comme abbé contre une moyenne de trois citations pour le reste des abbés.

fréquente de visites de moines extérieurs dans les cas de Tremblay et Izé⁵⁹. L'étude du déplacement des moines permet donc ici de confirmer la marginalité et la faiblesse des petits prieurés comme Trémeheuc et la relative importance des deux prieurés de Tremblay et Izé, qui sont, certes, dans une relation de subordination vis-à-vis des deux pôles dominants que sont Dol et Livré, mais dont les fréquentes interventions attestent la parfaite intégration au réseau saumurois. Si l'on confronte cette approche comparable du mouvement de circulation des moines avec les listes de moines témoins d'actes passés dans des lieux autres que les prieurés saumurois, on observe que cette hiérarchisation est bien réelle et qu'il existe une organisation pyramidale de l'administration des affaires de chaque prieuré. De fait, si au niveau local les moines règlent eux-mêmes les contentieux avec les donateurs, lorsque le cas prend de l'ampleur et nécessite une intervention de l'autorité épiscopale, la représentation des moines semble bien suivre un certain protocole. Ainsi, dans les années 1160-1170, un différend oppose les moines de Saint-Florent et Hamelin Bérenger au sujet de l'église de Saint-Germain, qui dépend du prieuré de Saint-Brice, et deux moines de Tremblay sont présents lors du règlement de l'affaire chez les chanoines de Rillé et mentionnés avant le moine de Saint-Brice dans la liste des témoins⁶⁰. En revanche, en 1203, lorsque le prieur de Tremblay doit faire face à un contentieux avec le prêtre d'Antrain, c'est le prieur de Livré qui est mentionné comme seul représentant de Saint-Florent lors du règlement de l'affaire par l'évêque de Rennes, Pierre I^{er}⁶¹ : le prieuré de Tremblay posséderait donc une supériorité sur celui de Saint-Brice, mais serait en revanche placé sous la tutelle du prieuré de Livré.

59. Entre 1022 et 1166 les moines de Tremblay reçoivent huit visites et ceux d'Izé six.

60. *Livre Rouge*, 129, f° 40 v°.

61. Arch. dép. de Maine-et-Loire, H 3515-VI.

RÉSUMÉ

Entre les ^x^e et ^{xiii}^e siècles, l'abbaye de Saint-Florent de Saumur devient l'une des plus puissantes abbayes angevines et ligériennes, avec plus de deux cent dépendances implantées dans une vingtaine de diocèses français et étrangers. Dans la province ecclésiastique de Tours, hormis l'Anjou, c'est en Bretagne que Saint-Florent s'implante principalement, notamment dans les diocèses de Dol et Rennes. Cette expansion a été permise par la mise en place d'un réseau de prieurés avec l'appui de toutes les catégories nobiliaires de la région, des plus puissantes au plus modestes. Face à cette diversité socio-politique de l'aristocratie locale, Saint-Florent fait preuve d'une capacité d'adaptation qui se traduit par une hiérarchisation du réseau de ses prieurés et une structure d'implantation géographique qui reflète la complémentarité des stratégies nobiliaires et monastique.

ABSTRACT

Between the 11th and the 13th Century, Saint-Florent de Saumur was one of the most powerful Angevins and Ligerians abbeys with more than 200 dependences about 20 French and strangers dioceses. In the ecclesiastical province of Tours, if we except in Anjou, this is mostly in Brittany that Saint-Florent creates his dependences more particularly in Dol and Rennes dioceses. This expansion had been allowed by the setting of a network of priories and with the help of nobleness from the highest to the most modest. Facing this socio-political diversity of local aristocracy, Saint-Florent had to adapt his network by creating a hierarchy between the priores and his geographical establishment according to both nobiliary and monastic strategies in the studied region.